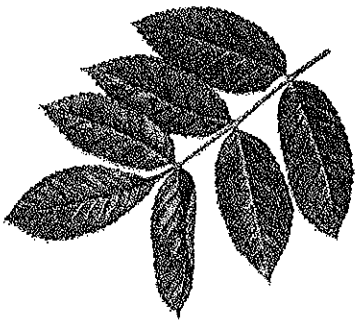
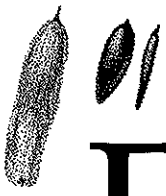
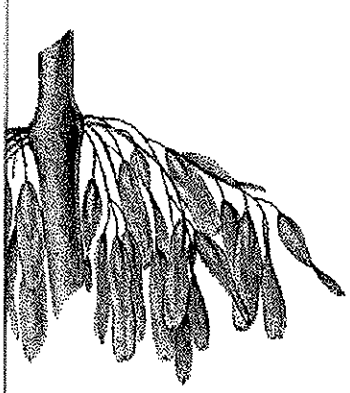
Le Frêne

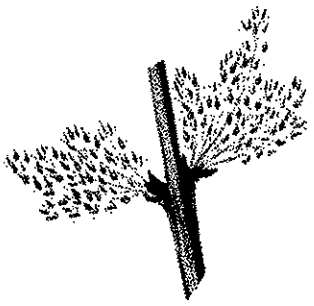




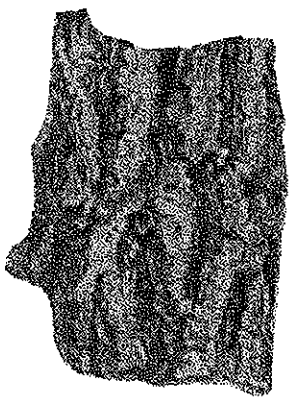
Dans la mythologie scandinave, le frêne YGGDRASIL est l'arbre cosmogonique dont les fruits sont les hommes. Parmi ses racines vivent les Parques, maîtresses des destinées. L'arbre a trois racines, l'une pour le passé, l'autre pour le présent et la troisième pour l'avenir, puisqu'il doit symboliser l'éternité de la vie cosmique. Un manuscrit verviétois du XVII[e] siècle publié dans Wallonia *(VI, 24-32, 1898)* par Weber indique le moment où il faut couper le fraine (frêne).



«Faut remarquer après le solstice de mars qu'el jour et quel heure la nouvelle lune commence, c-à-d la première nouvelle lune qui arrivera après le 21 mars ; puis en l'heur de la lune faut couper un bois de fraine sans beaucoup l'incommoder, et le cirrer (garnir de cir au deux bouts) pour que l'humidité ne s'évapore trop abilement.



Ce bois a beaucoup de propriétés... c'est une chose naturel que le fraine, estant coupé lors que le soleil entre au signe du torreau, a propriétés susdite, même de guérir des playes absentes, ayant (lorsque l'opérateur) dispose du sang du blessé ou de la matière (pus) de la playe, il (le malade) guerirat quoy qu'absent».



C'est un frêne – un *fraxinus* – de la famille des Oléacées – connu par le surnom populaire de «quinquina d'Europe» pour ses aptitudes astringentes.

Le frêne, dont les feuilles contiennent amidon et sucre, «attire» les morilles – surtout la variété du «frêne élevé». Tous les mycologues du printemps savent que ces champignons d'élite se trahissent souvent dans son environnement.

La «manne» du frêne Orne — *Fraxinus ornus* — des forêts humides du Midi n'est pas plus gouleyante. C'est un suc jaune pâle, poreux, friable, sucré frais pour devenir ensuite légèrement amer, obtenu par excisions du tronc en été : le «miel de rosée», qui ne donne que des boissons purgatives. On peut recueillir par an 500 g de suc pour un frêne, s'il a au moins un an.

Mais la frênette, c'est le «champagne de la forêt».

Ce «cidre» de gala pétille dans les feuilles macérées en eau légèrement sucrée. La frênette s'accomplit sous le signe bénéfique du chiffre 15 : 15 g de feuilles sèches de frêne pour 15 litres de frênette, avec 15 g de chicorée de café et 15 g de levure de bière – en ajoutant 10 g d'acide tartrique. Elle se réussit en quatre temps.

Sainte Hildegarde, abbesse bénédictine du XII[e] siècle, connaissait les vertus du frêne qu'elle recommandait dans les affections goutteuses. Boerhaave (1727) regardait l'écorce de frêne comme équivalent, à double dose, au Quinquina, pour faire tomber les fièvres.

Les feuilles ont une vocation antirhumatismale. Laxatives sans déclencher la colique, elles éliminent l'acide urique du sang par l'urine. Elles prolongent la longévité : les futurs centenaires des hameaux prennent encore du «thé» de frêne, chaque matin : 50 g pour un litre d'eau. Avec quelques feuilles de menthe.

L'infusion, avec une giclée de citron, est recommandée aux rhumatisants, comme la couverture de feuilles sèches chauffées. Et plus encore aux goutteux.

Son bois fournit d'excellents manches. Ses feuilles ont servi de fourrage. Les semences peuvent être employées avantageusement à la place des feuilles.

Plus récemment, le docteur HENRI de Bruxelles, fondateur de la gemmothérapie, recommande le bourgeon de frêne sous la forme de macérat glycériné.

Parmi les nombreuses actions thérapeutiques, signalons son activité anti-inflammatoire, principalement au niveau synovial, son action anticholestérol, et stimulant la fonction biliaire.

Il s'associe bien au bourgeon d'aulne. ■

PH. ANDRIANNE
Lic. Sc. bot. ULG.
Président de l'Association pour le Renouveau de l'Herboristerie, B.P. 9 - 5950 Robertville 080/41 81 54

BIBLIOGRAPHIE :
ADRIANNE - Les arbres médicinaux, arbres à mystères, 1993.
BRASSE - Mythologie des arbres, 1989.
FOURNIER - Les plantes médicinales et vénéneuses de France, 1946.